Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 71 (1926)
Heft: 3

Artikel: Oppositions tactiques franco-allemandes
Autor: Masson, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-340952

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Oppositions tactiques
franco-allemandes.

Les lignes qui suivent n'ont aucune prétention didactique. Elles sont un résumé impersonnel tendant à fixer les bases d'une étude ultérieure sur le principe du feu et du mouvement de notre infanterie.

En 1923, les éditeurs militaires allemands d' « Offene Worte » faisaient paraître une brochure du général von Taysen intitulée : « Material oder Moral » et portant comme sous-titre « Contribution à l'établissement d'un jugement sur les principes de combat régnant dans l'armée française ». Cette brochure eut, chez nous, quelque succès dû à la fois à l'autorité incontestée de l'auteur et à un sujet qui est certainement celui qui passionne le plus, depuis quelques années, tous ceux qui suivent attentivement le mouvement littéraire étranger.

S'inspirant de la doctrine de combat française qui a trouvé sa consécration dans l' «Instruction provisoire sur l'emploi tactique des grandes unités (6. X. 1921) et dans le Règlement provisoire d'infanterie (1. II. 1920), l'auteur de « Material oder Moral », dont la documentation se complète par de nombreuses investigations littéraires dans le domaine de l'opinion militaire française (revues, périodiques, journaux etc.), a dressé une critique violente des nouveaux procédés de combat de l' « ennemi héréditaire » et dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle constitue un des monuments les plus originaux, mais aussi des plus caractéristiques de l'esprit militaire allemand. Le général von Taysen a découvert dans les règlements français précités la tendance (qui a déjà donné lieu à tant de controverses) du haut commandement français à matérialiser, en la rendant effective à l'occasion de la réorganisation de l'armée, la conception officielle de la prédominance du feu (matériel) au détriment du mouvement (homme). Par une argumentation solide et fournie, qui, si elle manque parfois

d'objectivité n'est pas dépourvue d'adresse, l'auteur allemand cherche auprès de quelques auteurs français des idées confirmant sa thèse. Et le but suprême de la mission qu'il s'est assignée est de montrer à son pays, dont on sait la renaissance militaire, l'armée française diminuée de sa valeur morale et de son esprit d'offensive par la sujétion de l'infanterie (arme de mouvement) aux armes à matériel (armes de feu). Constatation dont il se sert pour proclamer, par opposition, la confiance que le peuple allemand peut avoir dans son armée et dans les séculaires qualités morales de sa race.

Nous avons toujours été étonné de ne point trouver de réplique à cette apostrophe qui, quoique loyale, n'en constituait pas moins une offense qui n'était pas sans laisser quelques doutes sur la valeur morale présente et future d'une infanterie qui a fait, pendant la dernière guerre, l'admiration de tous ceux qui pouvaient juger sans parti pris. Aussi bien une telle réplique devait-elle tenter la plume experte d'un officier dont l'œuvre est déjà féconde : le colonel Alléhaut [1]. Dans un livre paru depuis peu : « La Guerre n'est pas une industrie », cet officier a repris point par point les arguments du général von Taysen. Non pas pour les combattre tous. Il reconnaît, avec l'auteur allemand, l'exactitude de certaines assertions, de même que les défauts inhérents à la nouvelle organisation de l'armée française. Et dans ce nouveau livre comme dans les précédents, l'on prise fort la manière analytique de l'auteur, où le développement logique du sujet ne le cède en rien à la clarté d'un style essentiellement de soldat. Mais dès qu'il découvre dans l'étude allemande une affirmation tendancieuse susceptible de compromettre le renom de l'infanterie française, ce n'est plus l'écrivain militaire qui tient la plume, mais l'officier qui connaît bien la valeur de ses hommes.

L'exposé du colonel Alléhaut s'en tient fidèlement à l'or-

[1] Du même auteur (Editions Berger-Levrault) : *Etude sur la bataille, principes et procédés* (Quelques considérations sur les principes de la guerre. La recherche et la préparation de la bataille). — *Le combat de l'infanterie* (Etude analytique et synthétique d'après les règlements, illustrée de cas concrets de la guerre de 1914-1918). — *L'infanterie française en face de l'armée allemande*, 1909. — *La bataille de rencontre* (Revue militaire générale du 15 sept. 1923).

donnance des chapitres de « Material oder Moral ». Résumons en quelques lignes les traits essentiels de cette thèse :

Le général von Taysen, après quelques considérations générales sur les principes de combat admis en France, commente les différents chapitres de l'Instruction sur l'emploi tactique des grandes unités et du règlement provisoire d'infanterie. A l'appui de sa thèse, qui tend à démontrer que les Français sacrifient tout à un matériel puissant et nombreux, il analyse successivement les principes qui ont présidé à la dotation de l'armée française en artillerie, ceux qui visent à la centralisation du commandement de l'artillerie à l'échelon du corps d'armée et de la division, et ceux, enfin, en vertu desquels aucune subordination de l'artillerie aux unités d'infanterie ne saurait exister sans que l'on coure le risque d'une décentralisation préjudiciable à l'action d'ensemble [1]. Ce chapitre est d'autant plus intéressant, pour nous, qu'il laisse entrevoir une conception quelque peu différente de celle qui vient d'être codifiée dans notre nouveau projet de règlement : « L'Instruction générale sur la conduite des troupes et le combat » [2]. Rentrent enfin dans ce même chapitre, des considérations intéressantes sur les « exigences de l'infanterie en ce qui concerne les pièces d'artillerie spéciales » (canons d'accompagnement). L'idée de renforcer l'infanterie par des canons qui lui soient organiquement attribués, si elle manque d'inédit, semble rencontrer, aujourd'hui plus que jamais, auprès des artilleurs, un accueil d'autant plus favorable qu'elle s'harmonise avec le principe de la centralisation de l'artillerie divisionnaire. L'infanterie disposant de « canons d'accompagnement » plus nombreux et plus efficaces que ceux dont elle est actuellement dotée, pourra se passer plus facilement du concours constant de l'artillerie d'appui direct.

Un autre chapitre traite de la cavalerie et des chars de combat. Après avoir esquissé les tendances françaises concernant l'emploi tactique de la cavalerie et, partant, son orga-

[1] Cette notion s'étend, par analogie, aux groupements d'artillerie d'appui direct.

[2] Voir spécialement les articles 33 à 43 (Instr. générale sur la conduite des troupes et le combat. Projet 1924).

nisation, le général von Taysen, se complaît au dénigrement des chars. Il ressort de ce réquisitoire que l'on commet une erreur de trop estimer leur rendement et qu'au demeurant « étant donné le développement pris par la défense anti-chars qui multipliera, dans des proportions considérables, la destruction des engins blindés, il est à craindre que l'effet moral produit sur l'infanterie qui les emploiera soit le contraire de celui qu'on en attend ».

Le colonel Alléhaut, tout en reconnaissant les nombreuses servitudes auxquelles le char ne saurait se soustraire, prend la défense de cet engin qui est et demeurera pour l'infanterie d'un grand appui moral et matériel. Il est certain que le char Renault, qui est le modèle le plus communément employé dans l'armée française, n'échappe point à certaines critiques d'ordre technique. L'auteur français énumère ces défauts d'une façon très objective. Mais il n'en reste pas moins convaincu que le char, une fois amélioré, pourra échapper aux reproches essentiels qu'on lui fait : trop grande vulnérabilité, facultés de mobilité, de durée, de franchissement et de vision trop limitées.

Quant à l'un des reproches principaux adressés aux chars de combat par le général allemand, à savoir : que le char est destructeur de l'esprit offensif de l'infanterie, le colonel Alléhaut n'a pas de peine à réfuter des arguments dont le tort est qu'ils s'appuyent sur des faits qui, s'ils furent « vécus », n'en ont pas moins un caractère d'exception. Citons ici quelques lignes de l'auteur français. Elles peuvent servir de résumé de cette question : « Evidemment les Allemands sont dans leur rôle en s'essayant à diminuer et même à nier l'efficacité possible des chars, dont la construction et l'emploi leur sont interdits par le traité de Versailles. C'est, en effet, un moyen, théoriquement tout au moins, d'enseigner à leurs troupes à ne pas les craindre. Mais, en diminuant ou en contestant même les effets de l'intervention des engins blindés pendant la guerre, ils révèlent de singulières défaillances de mémoire ; ils oublient notamment la déclaration faite au Reichstag, le 2 octobre 1918, par le délégué du G. H. Q. allemand, qui s'exprimait ainsi : « La situation s'est modifiée actuel-

lement de fond en comble, et il n'y a plus de possibilité de vaincre l'ennemi, par suite de l'apparition, sur les champs de bataille, d'un facteur décisif, les «chars». Dans ses *Mémoires*, Ludendorff n'est pas moins explicite, lorsqu'il signale l'impression démoralisante causée, en juin 1918, sur les troupes allemandes, par l'apparition des chars, et l'erreur commise par le Haut commandement allemand qui, admettant l'inefficacité de ces engins, démontrée, pensait-on en Allemagne, depuis 1917, avait refusé de mettre sérieusement à l'étude la question des chars, et cela malgré les efforts de la presse allemande et les protestations de l'opinion publique, alarmée par les récits des combattants. »

Le chapitre de l'aviation est traité d'une manière succincte. Après avoir énuméré les différents genres d'escadrilles (d'observation, de combat, de bombardement et de chasse), donné sur les effectifs de l'aviation française des renseignements dont il est probablement le seul à connaître la source, le général allemand dit : « De ces chiffres et de la réunion d'une partie de ces forces de combat en divisions aériennes, il découle clairement que la France a, aujourd'hui, l'intention d'engager une certaine partie de son aviation dans des combats offensifs et, dans la guerre dans l'air, contre les populations des pays ennemis.»

Puis, par un raisonnement assez ingénieux, et continuant en cela à serrer de près le développement de son thème favori, il cherche à prouver, que là encore, les Français sacrifient tout à l'action matérielle : « le Français, affirme-t-il attribue une valeur particulière au fait d'obtenir par ses avions un renforcement important des effets du feu des autres armes, aux échelons avancés de la bataille... Maintenant sous leur feu, pendant longtemps, des buts particuliers, ces avions compléteront et même remplaceront en partie l'action de l'artillerie et celle des chars, pendant que les avions de bombardement prolongeront la portée des pièces de canon dans toute la profondeur du champ de bataille. »

S'il est indéniable que certains articles de l'Instruction sur les grandes unités (art. 30, 60, 102, 117) prévoient la collaboration des escadrilles de chasse employées comme es-

cadrilles de «bataille» pour battre des buts terrestres en liaison intime avec les premiers échelons de l'infanterie, il est visible, par contre, que cette coopération sera le fait de circonstances occasionnelles et ne découle point de l'application d'une doctrine aussi rigide que l'auteur allemand voudrait la trouver pour corroborer ses assertions. Aussi bien, après avoir cité dans son texte les différents articles de l'Instruction sur les grandes unités, articles dont la souplesse infirme grandement la thèse de von Taysen, le colonel Alléhaut termine-t-il ce chapitre en disant : « Qu'après cela, l'auteur de « Material oder Moral » reconnaisse la « tendance française à développer l'efficacité du feu et la puissance du matériel aux dépens de la mobilité et de la manœuvre », avec cette circonstance aggravante que, pourtant « l'aviation est, par définition, surtout une arme légère », — qu'il y perçoive la preuve que les règlements français prévoient la « substitution au feu de l'infanterie, de l'artillerie et des chars, de celui d'escadrilles d'avions », — ceci, en toute sincérité, nous paraît dénoter, chez l'auteur, une puissance d'auto-suggestion peu commune. »

Toutes les armes précédemment analysées par le général allemand ne l'ont été qu'en fonction de l'arme principale : l'infanterie, et en regard de sa thèse, dont nous avons vu les nuances subjectives. L'étude des conceptions qui régissent le combat de cette arme constitue donc le centre du débat. Au cours de ce chapitre, dont nous ne mentionnerons ici à dessein que les sous-titres, le général von Taysen cherche à fixer clairement l'orientation actuelle des procédés de combat de l'infanterie française. Il étaye ses raisonnements sur des faits généralement connus, sans cesser de faire parler les nouveaux règlements français. Et s'il exploite certains aphorismes tactiques, dont on peut bien dire que beaucoup sont tombés en désuétude, et s'il a colligé, à bon escient, des citations d'officiers français, dont il indique d'ailleurs les noms, c'est encore et toujours pour défendre un thème cher à son cœur.

Particulièrement intéressants sont les commentaires des différentes critiques de sources françaises sur l'armement

de l'infanterie et sur la tendance des Français à multiplier les mitrailleuses aux dépens des fusiliers. Si, au cours de ce dévelopement, le colonel Alléhaut a souvent l'occasion de s'inscrire en faux contre certaines allégations tendancieuses, qui, d'ailleurs, sont inopérantes pour tout lecteur averti, il souligne par contre loyalement certaines critiques du général von Taysen qui s'harmonisent avec sa conception personnelle et avec celles de plusieurs officiers français [1]. L'auteur de « La Guerre n'est pas une industrie », commentant les idées du général allemand concernant spécialement le chapitre de l'infanterie, idées énumérées plus haut, résume ses commentaires en quatre points :

Le dogme de l'indispensable supériorité du feu :

1. ne doit pas entraîner la sujétion de l'infanterie aux armes à matériel,

2. ne doit pas conduire l'infanterie à oublier la vertu de la manœuvre ni la toute-puissance du choc,

3. ne doit pas entraîner, pour l'infanterie, un souci excessif d'éviter des pertes,

4. ne doit pas avoir pour conséquence l'inflation démesurée des armes dites « à matériel » aux dépens de l'infanterie.

Le colonel Alléhaut a dédié son livre à l'infanterie française, « artisan premier de la victoire ». Toute cette œuvre est dominée par le souci constant de défendre cette arme, toujours sacrifiée, contre certaines critiques déplacées et certaines dépréciations injustes. Et son dernier chapître, dont nous venons de donner le fractionnement, atteint bien l'ampleur d'une profession de foi.

Les deux livres dont il vient d'être fait mention se terminent par les conclusions usuelles. Œuvres fortes et sincères, pour l'analyse desquelles nous sommes malpropres, dans une armée de milices dépourvue de ces puissantes « armes à matériel », à prendre position. Aussi bien, n'avons-nous cherché qu'à

[1] Le colonel Alléhaut, dont les ouvrages sont cités à plusieurs reprises dans « Material oder Moral » a développé ses idées dans plusieurs revues militaires françaises. A part les livres mentionnés en prémière page, citons encore les articles suivants : « L'appui de l'infanterie par le canon » (Revue militaire générale, 15 juin 1922) et « Nouvelles réflexions sur la bataille de rencontre » (Revue militaire française de novembre 1924).

résumer objectivement les raisons pour lesquelles ces œuvres sont dignes d'être lues. Elles posent, une fois de plus, pour l'infanterie, l'éternel problème du feu et du mouvement. Nous inspirant de l'esprit de ces deux études, nous voudrions, dans un prochain article, chercher à circonscrire et à résoudre ce problème en le plaçant sur un plan plus modeste et plus limité : « Les procédés d'action (feu et mouvement) dans le cadre de notre bataillon et dans celui de notre nouvelle compagnie d'infanterie.

Capitaine R. Masson.